

Rolf Kerler (1941-2015)

Rolf Kerler fut cofondateur de la banque GLS, président de la société Weleda et responsable des finances au *Vorstand* de la Société anthroposophique. Il est décédé le 8 décembre 2015 dans sa 75^{ème} année.

**La « main loyale »
Paul Mackay**

Rolf Kerler fut de 1988 à 2002 membre du *Vorstand* et trésorier de la Société anthroposophique. Ensemble avec Heinz Zimmermann il fut appelé au *Vorstand* à l'âge de 47 ans. Quatorze années durant il a assuré la responsabilité financière au Goetheanum et à la Société anthroposophique générale. Une tâche qui ne fut pas facile !

Rolf Kerler est né le 14 mai 1941 dans la souabe Bietigheim comme fils d'un *Bankkaufmann*¹, fit des études dans le même domaine et étudia l'économie politique et la sociologie à Mannheim et Munich. Par sa destinée, il fut dirigé vers Bochum auprès de Wilhelm Ernst Barkhoff qui, avec un petit groupes de personnes avait fondé l'établissement bancaire d'utilité publique *Treuhandstelle* [Main loyale] e.V. Avec cet établissement de la *Treuhandstelle*, les membres de ce groupe voulaient mettre à disposition d'autrui l'expérience qu'ils avaient rassemblée dans la fondation de l'école Waldorf de Bochum-Langendreer. Rolf Kerler fut le premier collaborateur employé de la *Treuhandstelle*. De cette activité fut fondée ensuite en 1974 la banque GLS². Rolf Kerler travailla de 1973 à 2006 au *Vorstand* de la *GLS-Treuhand* et de 1996 à 2013 dans son conseil de surveillance. En outre, de 1991 à 2011, il fut actif au conseil de gestion de la société Weleda, dont durant 6 ans il fut le président. Il fut aussi fondateur et responsable principal de la fondation *Evidenz* à Arlesheim.

De cet aperçu il peut apparaître évident que toute sa vie durant, Rolf Kerler eut à faire au système de l'argent et à la nature des finances. Son attitude fondamentale y était celle des « *Treuhänders* [mains loyales] ». L'argent sert les besoins et les initiatives des êtres humains et nécessite l'attention de *Mains loyales*, parce qu'il a un caractère de toute puissance. Qui a de l'argent ou en reçoit, prend aussi la responsabilité pour son utilisation. Rolf Kerler avait le don, le talent, de savoir s'y prendre avec ces « énergies toutes puissantes », aussi bien du côté de ceux qui le déposent comme aussi de ceux qui l'empruntent. Avec cela il était en situation de s'adresser à l'élément véritablement humain du déposant et de l'emprunteur. De ce fait les ententes financières en recevaient tout leur caractère de relation.

En tant que trésorier au Goetheanum, il eut, à côté de la tâche d'être actif en tant que *Main loyale*, la responsabilité du budget de fonctionnement et des investissements nécessaires au Goetheanum. Dans son temps d'exercice comme trésorier, la grande salle fut rénovée, un projet de 25 millions de francs suisses. Nous sommes redevables à l'engagement de Rolf Kerler d'avoir rassemblée une telle somme pour ce projet ! Il avait pareillement la tâche, quand bien même pas aussi éreintante, de permettre chaque année un budget équilibré. Cette tâche non plus ne lui fut pas aisée. Rolf Kerler, après ces 14 ans à la trésorerie du Goetheanum et de la Société, leur resta très lié. Au travers de son activité à la fondation *Evidenz* il put soutenir le Goetheanum dans un sens plus élargi. Heinz Zimmermann, son ami au *Vorstand*, l'a accompagné en cela.

Rolf Kerler mourut le 8 décembre 2015. Il s'est préoccupé sa vie durant de la question de l'argent. Avant tout de celle, plus précisément, du dépérissement de l'argent, que Rudolf Steiner décrit comme essentiel et inhérent à l'argent. Il va de soi qu'il s'agit d'une conception anthroposophique du dépérir, c'est-à-dire qu'à partir de tout processus de mort une nouvelle naissance ou bien du nouveau peut prendre naissance. À présent Rolf Kerler a franchi le seuil de la mort. Puisse sa vie porter les fruits qui rendront possible aux générations suivantes d'apprendre et de vivre de plus en plus cet art du maniement de l'argent.

¹ Le dictionnaire allemand **Duden** de 1989, donne la définition pour *Bankkaufmann*, « celui qui a achevé ses études bancaires [*Banklehre*] », les termes « courtier » ou « employé de banque » français seraient trop restrictifs ici, je me refuse donc à les employer pour un tel Homme. *ndt*

² Voir **Info3** 3/2013 : « *Comment la banque GLS est-elle anthroposophique ? Une interview de Thomas Jorberg par Jens Heisterkamp et Ramon Brüll* » [traduit en français IFJHRB613.doc, disponible auprès du traducteur]. *ndt*

Perceptif et subtil connaisseur Thomas Jorberg

Rolf Kerler personnifiait pour moi ce qu'était et ce que devait devenir la *GLS* — *Gemeinschaft* et *Treuband* —, lorsque je débutai en 1977 comme apprenti à ses côtés. Il avait construit la banque *GLS* et la *Treuband*. Il était dans tous les *Vorständen*, menait presque tous les entretiens, co-prenait la plupart des décisions et dirigeait le groupe légendaire du lundi matin.

Mais ce n'était en rien pour moi ce qui le caractérisait. Rolf Kerler n'était jamais puissant en paroles ni violent. Il était subtilement perceptif, le subtil connaisseur du cœur. Il était celui qui portait en pensée et « mesurait ses paroles ». Le titre de son dernier ouvrage, c'est « *Que fait l'argent ?* ». Dans la dernière partie de son livre il décrit en particulier aussi la communication d'homme à homme et la part prise dans ce qui passe dans le social. Toute sa vie durant il s'est occupé de la question de surmonter le pouvoir. Tant le pouvoir personnel que le pouvoir de l'argent étaient tout aussi nuisibles socialement pour lui. Pour lui, une fois libéré du pouvoir, l'argent avait le potentiel et la possibilité de la fraternité, de transposer effectivement le partage. Aussi importantes (et non pas puissantes) qu'étaient ses paroles, elles laissaient libres et avaient quelque chose comme de la lévité. Je n'ai jamais vu Rolf Kerler éprouver véhémentement ou s'opposer à une chose, mais plutôt toujours en procédant d'elle ou en l'habituant. Il avait un amour du détail. Pourtant je ne l'ai jamais vu prenant une résolution à partir d'une analyse purement factuelle, ni non plus à partir de ses tripes. Il décidait à partir du cœur, lorsqu'il percevait subtilement que la constellation d'humanité était intérieurement évidente. Une décision entre le pour et le contre dans les situations de conflit n'était pas dans sa nature.

Rolf Kerler avait lu ma publication « *La fin des banques, comme nous les connaissons* » et il m'écrivit en février 2015 à ce propos : « ... il s'agit en effet toujours de la question de savoir où sont les espaces libres, qui ne sont jamais offerts à quelqu'un, mais lui sont plutôt confisqués. Il s'agit de se pas se laisser aplatiser par la puissance du factif. [...] en toute gravité, je pense que nous arrivons plus loin lorsque nous cherchons quelque chose que personne n'a pré-pensé jusqu'à présent ni donc ne l'a réglementé encore pour cette raison. Et donc bon courage et salut cordial d'Arlesheim ; Rolf »

Par les paroles qui suivent, Rolf Kerler prenait congé du conseil de surveillance après 17 ans de présence (par extraits) : « Le conseil de surveillance m'a prié, à la fin de mon temps de présence à la banque *GLS* de rédiger quelque chose dans l'album de poésie. Je pensai d'abord devoir le rédiger ici dans le registre de la banque, ensuite je remarquai pourtant qu'écrire dans l'album de poésie, c'était mieux parce qu'il se manifeste ainsi que la banque — *cette banque-ci* — a quelque chose à faire avec la poésie et avec l'art, au sens d'une transformation, d'une métamorphose de ce qui est donné au moyen d'une culture des énergies du cœur — quand bien même cette métamorphose ne peut avancer que lentement. J'eus le bonheur — ou mieux encore le destin — de co-configurer et d'accompagner la banque depuis sa naissance. (...) Je nous souhaite, à moi et à la banque, qu'il y ait toujours, lors de toute croissance et en particulier pour celle ultérieure qui est en attente, des espaces libres — j'appelle cela une sorte de banque dans la banque, dans lesquels un équilibre peut être trouvé pour la gestion dynamique des affaires au quotidien — dans la sérénité de ce qui est réfléchi ensuite au sujet de ce qui est réellement important — où il ne s'agit pas réellement de la réussite extérieure, mais plutôt d'une sensibilité qui peut naître et s'exercer à permettre des inspirations et ce qui est neuf. (...) Ensuite seulement et après, nous sommes en situation d'agir en métamorphosant dans le monde. Car, pour en revenir au départ, avec l'album de poésie : la banque *GLS* est l'art de transformer nos conditions sociales si fortement déterminées par l'argent, quand bien même cela n'est possible qu'à pas riqué. »

À nous tous, Rolf Kerler nous manquera beaucoup. À moi comme à beaucoup d'autres et aussi très personnellement à toute la communauté de la banque *GLS*. Rolf ne nous a laissé aucun « testament ». Mais il a écrit pour nous et pour beaucoup d'autres dans l'album de poésie. Et dans cet album de poésie (extérieurement comme intérieurement) nous trouverons Rolf Kerler et ses conseils aussi à l'avenir.

1941

Rolf Kerler naît comme le troisième enfant d'une famille de Bietigheim près de Ludwigsburg. Adolescent jeune, selon son ami Dietrich Rapp, il apprit à connaître l'anthroposophie lors de dialogues sur Hegel, Schiller et Schopenhauer.

1960

Il commence des études bancaires et deux ans après il poursuit en sciences économiques et sociales à Mannheim et Munich. « Relier anthroposophie et économie », comme il formule alors son objectif. Konrad Schily, médecin à Tübingen « l'envoie » en 1968 à Wilhelm-Ernst Barkhoff à Bochum. « Lequel veut faire une banque là-bas selon des impulsions anthroposophiques... »

1974

Rolf Kerler fonde, après un cursus de directeur de banque avec Ernst-Wilhelm Barkhoff et Albert Fink la *GLS-Gemeinschaftsbank*. Trois années auparavant, il commence un chemin de vie commune avec son épouse Franziska Kerler, née Heim. Ils s'étaient connus chez la famille Rapp. En 1981, Florian Tobias vint de São Paulo auprès du couple.

Renouveler de l'intérieur Nikolai Fuchs

1988

Rolf Kerler reçoit l'invitation de reprendre la tâche de trésorier au *Vorstand* de la Société anthroposophique. De Gisela Reuther, qui le précédait à ce poste, il connaissait « la situation » à Dornach. Cela le fit hésiter avant d'accepter : « À Bochum, nous avons labouré un champ en friche de la société et tenté d'y faire pousser de nouvelles plantes. À Dornach, le champ était cultivé depuis belle lurette, cultivé, ordonné et planté serré.

1991

Rolf Kerler s'engage pour le terrain économique de l'Université libre pour la science spirituelle au Goetheanum. Il formule la question ainsi : Comment les départements se développent-ils individuellement au Goetheanum en une conscience globale de l'université jusque dans ses besoins économiques ?

1992

Rolf Kerler entre au conseil de gestion de la *Weleda*, dont il devint par la suite président. Jusqu'en 2011, il reste responsable du développement de l'entreprise pharmaceutique.

Qui était véritablement Rolf Kerler ? Je pense que beaucoup d'éléments de sa nature deviennent évidents dans sa relation à l'argent. Tout d'abord c'est une relation tout à fait neutre et ouverte : « Nous utilisons tout généralement l'argent pour fonder et garantir l'indépendance humaine existentielle ». L'argent sert à cela. Adoucir la détresse. — Avec cela l'argent est garant d'une liberté dans laquelle nous vivons aujourd'hui. Vu ainsi il joue un rôle très positif. Mais bien sûr l'argent a aussi d'autres facettes.

« Cela étant l'argent n'a pas seulement un aspect achat, une facette où le chiffre compte » — et ici Rolf Kerler utilise volontiers l'image de l'étiquette du prix sur les marchandises à l'étal de la boutique —, « Plus encore aussi une autre facette, celle de l'aigle. C'est la facette avec laquelle dans la fréquentation de l'argent nous faisons abstraction de nous-mêmes, pour ne pas nous réaliser nous-mêmes mais plus encore en nous adressant consciemment à d'autres êtres humains avec l'objectif, non pas de maintenir simplement le monde et le reproduire, mais de le renouveler, de collaborer à l'édification d'un monde nouveau qui n'est pas encore présent et donc pour que nous-mêmes faisons naître ce monde. (...) Prêter et donner sont des amorces d'action, pour renouveler le monde de l'intérieur ». C'était là selon moi, l'affaire que Rolf Kerler avait le plus à cœur : renouveler le monde à partir de l'intérieur. Et dans ce contexte, l'argent est un moyen de façonnement — instrument de façonnement pour construire un monde qui, comme il le dit « n'existe pas encore ». Au moyen de son époque « *main loyale* », l'époque de la banque, mais aussi au Goetheanum et avant tout à l'époque d'*Evidenz* — jusqu'à la fin, c'est ainsi que Rolf Kerler a procédé dans cet esprit avec l'argent.

Mais renouveler — comment cela se passe-t-il ? Probablement que tout don en lui-même ne contribue pas au nouveau. Si l'on cherche chez Rolf Kerler, alors on trouve des éclaircissements dans les premières années de la banque, à la fin des années 70, début des années 80 : Rolf Kerler se préoccupait alors du motif biblique de la transformation des pierres en pains. Cette troisième tentation à laquelle Jésus Christ fait face, devient un motif-clef qui se transforma pourtant : dans le fait que l'être humain ne vit certes pas seulement de pain, qu'il a pourtant besoin en outre de toute une alimentation spirituelle, repose un aveu vis-à-vis du tentateur. Mais avec la multiplication des pains pour les 5000, prend naissance le motif primordial décisif pour une manière future de procéder avec l'argent : à savoir qu'il y a plus que ce qui est partagé. Dans son ultime ouvrage « *Ce que fait l'argent* » c'est le motif central. Mais ceci ne pénètre pas encore en définitive au cœur du nouveau. Celui-ci est nécessairement un processus intérieur. Rolf Kerler interrogea alors : « Est-ce que le matériel, ce qui s'est séparé, est principalement apte à la réconciliation ? » Il découvrit plus tard cette réponse : « C'est à

ce point que se dresse aujourd'hui notre tâche devant nous, laisser mourir la dure et vieille matière de l'argent et la rajeunir — non pas en petit ou bien au sein de la communauté anthroposophique seulement, mais plus encore en grand dans le contexte de la société et de l'économie. » Mais ceci est un processus correct : « Lorsque nous nous immergeons en tant qu'entités spirituelles sans cesse dans la matière morte, transformons la matière par la mort et la résurrection, au moyen de cette force ascensionnelle de l'âme cette corporéité matérielle connaît peu à peu sa résurrection, par sa résolution ou sa dissolution, l'extérieur est peu à peu intériorisé avec la vertu et la vigueur qui peuvent être connues dans la mort. Celle-ci devient l'appui intérieur de la vie de l'esprit. »

Dans le laisser-mourir repose un détachement et dans le rajeunissement une sorte de résurrection. Le processus du don de la facette de l'argent est de sa par sa nature même — un détachement. Et ainsi quelque chose de nouveau est rendu possible. Ainsi un nouveau peut avoir lieu finalement. Parfois, selon Rolf Kerler en de tout petits pas, riquiqui.

Lors de son discours d'adieu du conseil de surveillance de la banque, Rolf Kerler évoqua « l'être humain dans l'être humain », l'être humain « plus élevé » dont il s'agit en référence à la manière future de s'y prendre avec l'argent, ou selon le cas à partir de laquelle proviennent les impulsions décisives, selon ma compréhension. Rudolf Kerler est lui-même apparenté au côté aigle de l'argent. Ici repose sa mission, que nous sommes à présent libres d'accepter et de poursuivre.

Rebelle et solide Souabe Albert Fink

Dans la dernière conférence de son cycle « *La question de l'éducation en tant que question sociale* » Rudolf Steiner parle du surmontement de l'égoïsme aujourd'hui. Il y parle du « rebelle indéterminé du futur » qu'il vaut de développer, car il nous sauve en considération des énergies destructrices du passé, qui dominant dans notre civilisation. Une telle indétermination, en relation avec un certaine attitude rebelle, traversa aussi l'évolution des institutions bancaires de Bochum dès le début. Dans ce milieu, Rolf Kerler s'immergea en tant que sociologue et banquier frais émoulu. C'était une vision du monde imprégnée par Wilhelm-Ernst Barkhoff, en vue d'un renouveau d'un système monétaire, financier et bancaire. Barkhoff trépidait constamment, tel un rebelle indéterminé, aux fondements solidifiés de nos acquis.

Cela étant Rolf Kerler n'agit aucunement comme un rebelle. Il avait quelque chose d'un Souabe d'une solidité fondamentale qui était aussi tourné sur les côtés agréables de la vie. Qui pouvait éclater d'un rire sonore. Pourtant il y avait quelque chose dans sa nature qui s'approchait de l'attitude du rebelle indéterminé. Il a dédié son petit ouvrage à Wilhelm-Ernst Barkhoff, avec lequel il collabora trois décennies durant et développa une infatigable image d'avenir — souvent au désappointement d'amis anthroposophes. Comme dans son petit livre, Rolf Kerler se consacrait, dans sa manière paisible et silencieuse sans cesse aux présentations de l'Évangile et à la question de comment on peut travailler à l'essence du christianisme et d'une compréhension intime du Christ, pour s'approcher du Mystère de l'argent.

Cela devient une expérience pour lui de parvenir à une couche de réalité que l'on ne pas véritablement appréhender. J'éprouve alors là une impuissance personnelle. Je ne peux pas comprendre ce que je ressens, et c'est ce qui importe. Rudolf Steiner tient ce sentiment d'impuissance comme nécessaire pour l'homme moderne. Il éprouve ensuite les forces dans sa corporéité qui lui obstruent une plus haute couche de réalité. Alors il pressent qu'il aspire ardemment à cette réalité. Il vit une sorte de mort de l'âme. Ce n'est que lorsqu'il pénètre d'amour ce sentiment d'impuissance qu'il peut métamorphoser ces éléments dépérissant de l'âme en une sorte de vertu de résurrection. Au cours d'une collaboration de longues années, il se révéla progressivement à moi que Rolf Kerler portait en lui quelque chose de cette vertu d'âme conquise de haute lutte. Cela devenait moins visible dans des activités extérieures, mais plutôt dans une vigueur à pouvoir se tenir fermement droit dans des situations difficiles ou dans des circonstances qui n'étaient pas autrement modifiables. On y est constamment soumis dans le système bancaire. Rolf Kerler développa à l'occasion, outre une capacité à endurer silencieusement, il s'ouvrait aussi aux efforts et intentions d'autrui. Il pouvait écouter dans le dévouement total de soi et manifester à l'occasion un silence éloquent. C'était un grand taiseux mais il pouvait à l'occasion rire fort et haut. Il était conscient que les énergies qui dominant aujourd'hui dans le système financier, contraignent à cette traversée de l'impuissance et nécessitent des vertus de résurrection, qui doivent prendre naissance chez les êtres humains individuels. Il en parlait par moments en disant que lors d'une fréquentation de l'argent, lors de son renouvellement, on traversait une sphère de néant, une sorte de création *ex nihilo*. Ici peut devenir compréhensible une seconde caractéristique de la nature de Rolf Kerler. Une faculté de négociateur et de conseiller dans l'oubli de soi des êtres humains en quête d'une progression nouvelle en direction de capacités acquises. Il pouvait mettre de côté toute tendance à recruter un moyen et entrer totalement dans les mobiles de quête et d'intentions véritables du partenaire dialogique. Il fondait de ce fait la confiance qui incitait les êtres en quête de conseil à entreprendre ce qu'ils pouvaient selon leur fortune. De nombreux transferts et transformations de fortunes, des dons et des soutiens pour des projets d'utilité publique, furent de ce fait rendus possibles.

Il est dit à ce propos dans son ouvrage : « Dans le partage même, dans ce geste d'humanité, dans cette expression inhérente à l'essence humaine, repose une vertu magique qui peut surmonter la détresse. Partager crée l'abondance, crée la vie sociale, crée plus de vie qu'il n'y avait avant. De cela répond le pain. »

Das Goetheanum 4/2016

(Traduction Daniel Kmiecik)

1993

« En tant qu'image de la mission (du trésorier) surgissait devant moi de ne pas accorder de contributions déterminées aux départements individuels de la libre université et les subdivisions de la Société, mais de voir l'activité du trésorier en soutien « d'en bas » et seulement m'enquérir : Que projetez-vous ? Quel est l'aspect de votre activité l'année qui vient, en relation et accord avec les autres départements et subdivisions ? — et d'élaborer ensuite les moyens nécessaires ensemble avec les branches, les sociétés nationales, les fondations, la *Treuhandstelle* et les banques. »

2002

Rolf Kerler quitta le *Vorstand* au Goetheanum. Une nouveau pas, car jusque là sa fonction équivalait à son temps de vie. L'activité à la fondation *Evidenz* reste un champ de travail. En outre il rédige ses expériences et idées sur le système financier « *Une banque pour les gens — des débuts et impulsions de la GLS-Treuhand et banque communautaire* » (2011) et « *Que fait l'argent ?* » (2014).

2015

En novembre il rédige une esquisse biographique à laquelle les citations ici sont empruntées.